

ANNALES

**CONCOURS DE GARDIEN DE POLICE
MUNICIPALE**

2001

Centre de Gestion de la Fonction Publique Territoriale de la Sarthe -
3, rue Paul Beldant - 72014 LE MANS CEDEX

CONCOURS DE GARDIEN DE POLICE MUNICIPALE
Mardi 24 AVRIL 2001

La rédaction d'un rapport établi à partir d'un dossier relatif à un événement survenu dans un lieu public. (Durée : 1H30 ; Coefficient : 3)

Attention : Aucun signe distinctif ne doit apparaître sur la copie et le rapport ne doit pas être signé.

SUJET :

(Situation imaginaire, ne correspondant pas à des faits ayant existé)

Vous êtes l'agent de police municipale POIRON Marcel

Ce jour à 07 h20, suite à des travaux, vous êtes en faction pour la surveillance de la circulation à l'angle des rues du Petit Pont et des Calots dans la Ville de SIOM.

Se présente à vous un monsieur affolé vous signalant que dans la rue Jousse, se trouvant à 50 m, un appartement est apparemment la proie du feu et que des appels au secours se font entendre de cet endroit.

Vous vous rendez sur place et vous remarquez que de la fumée épaisse ainsi que des flammes sortent d'une fenêtre située au premier étage du 25 de la rue citée ci-dessus, vous entendez également des appels au secours venant de l'étage supérieur.

Que faites-vous ? Quelles mesures prenez-vous ?

Rédigez le rapport à l'issue de votre intervention à l'attention du Maire.

Nota :

⇒ Ce sujet comporte pour un complément d'information l'annexe ci-jointe (1 page).

⇒ La notation des copies sera effectuée sur deux parties :

Le Fond = 12 points

La Forme = 8 points

Au delà de 6 fautes d'orthographe, les fautes supplémentaires seront sanctionnées par le retrait d'un quart de point dans la limite de 3 points (à l'exception des accents).

Annexe

EXTRAIT DU CODE PENAL

Article 122-7 : N'est pas pénalement responsable la personne qui, face à un danger actuel ou imminent qui menace elle-même, autrui ou un bien, accomplit un acte nécessaire à la sauvegarde de la personne ou du bien, sauf s'il y a disproportion entre les moyens employés et la gravité de la menace.

Article 223-7 : Quiconque s'abstient volontairement de prendre ou de provoquer les mesures permettant, sans risque pour lui ou pour les tiers, de combattre un sinistre de nature à créer un danger pour la sécurité des personnes est puni de deux ans d'emprisonnement et de 200 000 F d'amende.

Numéros de téléphone :

Pompiers : 18

Gendarmerie : 02.43.24.23.89

Mairie : 02.43.47.47.47

Tribunal : 02.43.83.77.00

Hôpital : 02.43.43.43.43

Centre National de la Fonction Publique Territoriale : 02.41.24.26.26

Société H.L.M. propriétaire de l'immeuble : 02.43.01.01.01

CONCOURS DE GARDIEN DE POLICE MUNICIPALE
Mardi 24 AVRIL 2001

La réponse, à partir d'un texte, à des questions sur la compréhension de ce texte et l'explication d'une ou plusieurs expressions figurant dans ce texte. (Durée : 1H00 ; Coefficient : 2)

TEXTE :

La violence est un phénomène propre au XX^e siècle, telle est l'impression qui pourrait ressortir de l'abondance des discours et des écrits. Surgie de la société de grande consommation et des frustrations qu'elle a engendrées, elle s'étendrait avec son corollaire, la peur. Avec le XX^e siècle seraient nés les plaisirs de la violence gratuite, symbolisés au début des années 70 par le film *Orange mécanique*, les attentats, les attaques nocturnes pour quelques francs, les enfants assassinés et les violences contre les biens. Le XX^e siècle, période de violence, trouverait son symbole avec New York, le mythe New York sommet de cette pyramide d'horreur. Un monstre urbain où dix millions de verrous et de portes blindées claquent dès quatre heures de l'après-midi, New York au métro sanglant, aux poignards de Harlem, New York fascinant de violence.

Peut-on donner à ces peurs un **fondement scientifique** ? (...) En additionnant les attaques à main armée, les actes de terrorisme, les vols de sacs à main, les vols - sortis du silence, - sans doute peut-on momentanément soutenir que la violence a augmenté depuis dix ans ou vingt-cinq ans ? Mais en examinant une plus longue période - un siècle et plus - on constate que la violence a diminué. Les rues de Paris sont, de jour comme de nuit, beaucoup plus sûres qu'au début du siècle. Sur les routes, on redoute plus les collisions que les rencontres de brigands. L'examen statistique montre également que la peur, la psychose de la violence, apparaît et disparaît à intervalles irréguliers, sans rapport avec la courbe de la violence.

La caractéristique de la violence ne résiderait-elle donc pas davantage dans la perception sans précédent qu'a chacun au XX^e siècle des phénomènes de violence ? Par le développement des moyens d'information, les images de violence sont devenues proches, repoussoir ou modèle. Toute violence individuelle est désormais publique grâce à l'extraordinaire prolifération des moyens d'information. Connue, commentée, imaginée, la violence est perçue comme intolérable. Mais plus que jamais elle fascine. Ceux qui, Etats ou individus, la dénoncent le plus fort ne proposent contre elle qu'un recours : **une autre violence**. Sans même la comprendre, si cela se peut, ils veulent faire cesser la violence, qu'ils croient voir partout, plus fréquente, mais aussi plus terrible dans les formes que prend son expression. Une fois encore la réalité les contredit. La violence s'exprime aujourd'hui de façon moins cruelle que dans le passé, où tortures et mutilations accompagnaient couramment les actes de violence.

Le rappel du passé reste toutefois sans effet. La perception de la violence ne tient pas compte de la réalité historique de ce phénomène. Les membres arrachés, les yeux crevés du XVII^e siècle ne représentent rien. **A partir du récit qu'on peut en lire, on n'imagine rien**. Des attaques sans gravité dans les couloirs du métro, ou dans les parcs de stationnement, prennent, au contraire, chaque jour, une existence renouvelée pour tous ceux qui acceptent de se laisser gagner par la peur. Ainsi, les images de violence se développent-elles, **reflets incertains de l'actualité**, sans rapport avec la violence réelle, mais abusivement tenues pour la réalité elle-même.

Josyane SAVIGNEAU
Le Monde, Dossiers et documents.

QUESTIONS :

I. VOCABULAIRE : (sur 4 points)

1. Définir dans leur contexte les expressions suivantes :
 - « fondement scientifique »
 - « reflets incertains de l'actualité »

II. COMPREHENSION : (sur 13 points)

1. Expliquer le propos de la journaliste lorsqu'elle écrit :
« A partir du récit qu'on peut en lire, on n'imagine rien »

3 points

2. Préciser à quoi Josyane SAVIGNEAU, selon vous, fait référence lorsqu'elle dénonce « une autre violence » dans l'extrait ci-dessous :

« Ceux qui, Etats ou individus, la dénoncent le plus fort ne proposent contre elle qu'un recours : une autre violence »

3 points

3. Josyane SAVIGNEAU, dans le texte ci-joint, écrit :

« Par le développement des moyens d'information, les images de violence sont devenues proches, repoussoir ou modèle »

Préciser dans un paragraphe rédigé si la médiatisation de la violence (qu'elle soit physique ou psychique), sert selon vous , de « repoussoir » ou de « modèle ».

7 points

Correction de la langue : 3 points

Nota : Les questions peuvent être traitées dans l'ordre de votre choix mais il convient de numéroter vos réponses (ex : II 1, II 2, I 1 ...).